

Quimper. En 1944, ils ont donné leur vie pour libérer la France

Jean VENTOUILLAC

En juin 1944, les Alliés viennent de débarquer en Normandie. À Quimper (Finistère), les maquisards s'organisent pour empêcher les Allemands de rejoindre le front normand. Sur les journées des 27 et 28 juin, 16 d'entre eux perdront la vie. Le maquis à Quimper (1/3)

Ils avaient entre 18 et 32 ans. Ils étaient étudiants, employé de bureau, marbrier, comptable ou encore inspecteur de police. En deux jours seulement, 16 d'entre eux perdent la vie à Guellen, Penhoat et Kergrenn, à proximité de [Quimper \(Finistère\)](#), engagés dans un combat pour libérer leurs foyers.

Le maquis prend position autour de Quimper

27 juin 1944. Les Alliés ont établi une tête de pont en Normandie à la suite du débarquement, mais rien n'est encore joué. Les combats pour les villes de Saint-Lô, Cherbourg, et Caen font rage, alors que les renforts allemands convergent vers la Normandie pour tenter de repousser les Alliés vers la mer. Les résistants de tout le pays ont alors pour mission de retarder l'arrivée de ces renforts, en sabotant les lignes de chemin de fer et les communications de l'ennemi. Nombre d'entre eux ne verront pas la fin de la guerre.

À Quimper, les résistants prennent position autour de la ville. Ils sont répartis sur sept secteurs en périphérie de la capitale de la Cornouaille. Dans le secteur trois, entre Quimper et Briec, les maquisards s'installent le 26 juin dans une petite maison inhabitée, à quelques mètres de la ferme de Guellen.

Le lendemain de leur arrivée, dans la matinée du 27 juin, le sergent téléphoniste allemand Schneider se rend à proximité d'une ligne téléphonique, sectionnée par la résistance, pour y effectuer des réparations. Sur place, le soldat découvre des empreintes de pas sur la terre fraîchement labourée. Il décide de remonter la piste, et aperçoit rapidement un homme, armé d'une mitraillette Sten, monter la garde devant une petite bâtisse. Il rebrousse chemin pour appeler des renforts. Les résistants ne le savent pas, mais Schneider vient de sceller leur sort.

La tragédie de Guellen

Le sergent allemand se rend de nouveau à Guellen peu de temps après, cette fois accompagné de deux soldats. Arrivés devant le refuge des maquisards, ils ouvrent le feu et abattent la sentinelle, qui s'écroule dans une flaque d'eau. Il s'agit d'Émile Lastennet, 25 ans, inspecteur de police.

Schneider se dirige ensuite vers la maisonnette, pour éliminer les maquisards qui s'y trouvent. René Guillerm, un résistant qui a survécu à l'attaque, raconte : "J'entends la voix des Allemands. Quelqu'un râle. Je risque un œil. Un canon de mitraillette passe la porte et crache ses rafales meurtrières." Les Allemands envoient ensuite des grenades dans la bâtisse pour achever les maquisards. René Guillerm fait le mort, il a tout juste le temps d'apercevoir ses camarades Roger Le Bras et le lieutenant Fer se réfugier dans la cheminée pour se mettre à l'abri.

Après les violentes explosions, un long silence s'installe. "Je ne sais pas combien de temps se passe sans bruit, puis le lieutenant et Roger descendent de leur cheminée." Autour d'eux, Raymond Lamour (19 ans), Ange Menou (29 ans) Jean Quéau (20 ans) et Guy Rolland (18 ans) ne se relèveront pas.

Les trois rescapés, blessés, réussissent tout de même à rejoindre le PC des maquisards à Penhoat avant que les Allemands ne reviennent à Guellen pour enterrer leurs victimes et incendier la ferme située à proximité.



« Tombe des patriotes tombés à Guellen » | ARCHIVES MUNICIPALES DE QUIMPER

Aujourd'hui, sur la petite route à proximité de Quimper, des vaches broutent tranquillement l'herbe dans les prés. Le soleil de juin caresse les feuilles des arbres, le chant des oiseaux comme seule musique, une stèle en pierre comme seul stigmate de cette tragédie.

[Après Guellen, Penhoat et Kergrenn \(2/3\)](#)

[1944, l'hommage des Quimpérois à leurs martyrs \(3/3\)](#)